

dans le moins, il nous égratigne du mieux qu'il peut.

M.—Comment le chat peut-il faire patte de velours ?

E.—Parce qu'il peut retirer ses griffes, les faire disparaître complètement.

M.—Oui, mes enfants, et c'est pour cela qu'on dit que les griffes du chat sont retractibles.

Ainsi, le lion peut faire patte de velours, car il a des ongles retractibles.

Mes enfants, il y a dans le monde beaucoup de gens qui sont chats ou lions sous ce rapport ; ainsi, vous voyez des personnes qui vous accueillent on ne peut mieux, elles vous flattent autant qu'elles le peuvent, mais, s'il se présente une occasion favorable de faire grandir leur réputation au dépens de la vôtre, elles vous calomnieront sans pitié et autant qu'elles le pourront : méfiez-vous des gens qui savent, comme le lion et le chat, faire patte de velours.

—Savez-vous quel nom on donne au lion ?

E.—Le roi des animaux !

M.—Très bien ! mes enfants. C'est avec raison qu'on l'appelle ainsi. A part son apparence tout à fait royale, son courage et sa fierté, il est d'une force extraordinaire : d'un coup de patte il brise les reins d'un cheval ; il peut trainer un bœuf à une grande distance et franchir d'un seul bond un espace de trente pieds.

—Où habite le lion ?

E.—En Asie et en Afrique.

M.—Oui, et surtout dans cette dernière contrée, dans les monts Atlas, qui parcourent la Barbarie.

Joseph, montrez-moi donc l'Asie

Joseph, armé de la baguette, montre les bornes de l'Asie, puis il ajoute : C'est la plus grande des cinq parties du monde.

M.—Et vous, Charles, montrez-moi l'Afrique, la Barbarie et les monts Atlas ?

Charles prend la baguette, montre la Barbarie et parcourt les monts Atlas.

M.—A votre tour François, dites-moi, si un jour, l'envie d'aller faire la chasse aux lions vous prenait, quelle route suivriez-vous pour vous rendre aux monts Atlas ?

François.—Je m'embarquerais à Québec, à bord d'un bateau à vapeur océanique, puis, je

descendrais le fleuve St-Laurent jusqu'à l'Atlantique, je le traverserais du N. O. au S. E. ; je passerais le détroit de Gibraltar pour entrer dans la Méditerranée, je cinglerais vers le sud et j'aborderais à la côte africaine, soit à Alger, Bougie, Tunis ou Tripoli, villes de la Barbarie.

M.—Bien, vous voilà à Alger, je suppose. Avant de vous mettre en route pour les monts Atlas, je vais vous donner un conseil : supposez que vous êtes en présence d'un lion, vous n'avez qu'une balle, celle que porte votre fusil : si vous n'êtes pas certain de votre coup, qu'allez-vous faire ?

François.—Je tirerais quand même...

M.—Vous auriez grand tort, mon ami ; car si vous manquiez votre coup, c'en serait fait de vous ; le lion, au lieu de s'effrayer, comme les autres animaux, du bruit des armes à feu, entre dans une grande colère, et s'élançe vers le malheureux qui a eu l'audace de le braver. Figurez-vous ce roi de la forêt s'élançant vers vous d'un pas ferme, faisant battre sa longue queue et secouant son épaisse crinière qui flotte largement sur ses épaules ; pensez à ses mugissements qui font trembler tous les animaux de la forêt, à ses yeux étincelants qui jettent une vive lumière dans l'obscurité ; il s'avance lentement mais fermement vers la proie qu'il va bientôt saisir. En un instant, il l'aura dévorée. Si au contraire vous ne faites aucun bruit, le lion ne vous fera pas de mal, s'il n'est pas affamé, car comme je vous l'ai dit tout à l'heure, il ne tue pas pour le plaisir de tuer.

Mes enfants, si le lion est redoutable et dangereux, il y a des occasions où il fait preuve d'une grande noblesse. Un lion fut envoyé à Paris et mis dans une cage à la ménagerie du Jardin des Plantes.

Un élève.—Dans une cage ! le roi du désert ? Ah ! il dut s'ennuyer !

M.—Beaucoup, en effet, si bien qu'on imagina de lui donner un petit chien pour lui tenir compagnie.

Un élève.—Et il le dévora ?

M.—Non seulement il ne lui fit aucun mal, mais il se mit à l'aimer tellement, qu'il ne touchait jamais à la chair qu'on lui donnait à manger avant que son petit compagnon n'en fût rassasié. Après quelques années, ce petit chien